

Le Théâtre du
Voyageur

Le Misanthrope

de MOLIÈRE



Alceste



Célimène

Mise en scène **Chantal MELIOR**

Avec par ordre d'entrée en scène François LOUIS (Alceste), Mathieu MOTTET (Philinte)
François KLITTING (Oronte et Le Garde), Manon DURAND (Célimène)
Ariane LACQUEMENT (Éliante), Séraphin MITOUARD (Acaste)
Gautier GAYE (Clitandre et Du Bois), Marie PAULY (Arsinoé)
Lumières Michel CHAUVOT – Décors Marine PORQUE

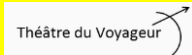
AU THÉÂTRE DU VOYAGEUR

GARE SNCF QUAI D 34 BIS AVENUE DE LA MARNE 92600 ASNIÈRES SUR SEINE

DU 17 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 2022

LES JEUDIS ET VENDREDIS A 20.30, LES SAMEDIS A 19.00 ET LES DIMANCHES A 17.00

RÉSERVATIONS 06 61 56 97 60 / WWW.THEATRE-DU-VOYAGEUR.COM



ÊTRE OU NE PAS ÊTRE en société

*Dans le sac ridicule où Scapin s'enveloppe,
Je ne reconnais pas l'auteur du Misanthrope.*

Boileau livre là son témoignage sur l'accueil très favorable réservé en 1666 par les «connaisseurs» à cette comédie «sérieuse» en alexandrins. Molière, chargé du rôle-titre, ne joue pas comme d'ordinaire à la farce, mis à part ses rubans verts, couleur des bouffons.

Tout se passe dans le salon parisien d'une «femme de qualité», Célimène la «coquette», jeune veuve de vingt ans qui, redoutant la solitude, y reçoit ses semblables: le bizarre Alceste, ennemi juré des humains, et Philinte, son très — ou son trop — raisonnable ami, peut-être touché par le cynisme, Oronte, qui nourrit des ambitions littéraires, la «sincère» Éliante et la «prude» Arsinoé, fort caricaturale celle-là, moins cependant que les deux marquis, qui jouent, sans le savoir, de très ridicules bouffons.

En effet, c'est le « beau monde » de la Ville et de la Cour, inauthentique et maniéré, qui est cette fois la cible de Molière. Mais, peu après Tartuffe, il lui faut être prudent. Il laisse de côté la religion.

Empruntant à l'emploi du bourru insociable, il se moque de celui qui, fort de sa pureté proclamée, veut « rompre en visière à tout le genre humain ».

Mais pourquoi cette fureur répétée contre les méchants et les hypocrites ? Pourquoi tant de malaise chez un homme noble, riche et cultivé ? Qui donc est Alceste ? De qui rit-on le plus ? De ceux qui s'adonnent à la médisance, à la futilité, à une complaisance coupable, ou du moraliste qui proclame à la fin vouloir fuir « en un lieu écarté / Où d'être homme d'honneur on ait la liberté » ?



François Louis, dans le rôle d'Alceste

MISANTHROPIE ET AMOUR DU THÉÂTRE.

Alceste, l'atrabilaire, le colérique, amoureux de son contraire, est aussi un fol inspiré et un philosophe. Aujourd'hui, ce barbare chez les mondains n'a plus à craindre la censure ; ses critiques et ses colères, si souvent illustrées par des cris, des crises, des chaises cassées, manifestent moins quelque accès de bile qu'une intelligence aiguë. Alceste appartient désormais à la famille des moralistes qui, comme Chamfort, un siècle après Molière, écrivait :

« Tout homme qui, à quarante ans n'est pas misanthrope, n'a jamais aimé les hommes. »

Une saine mauvaise humeur

Il ne s'agit pas cependant de renoncer à faire rire mais en prenant soin de la complexité psychologique que Molière a prêté au personnage et qui le rend crédible et indémodable, le préserve du ridicule, le différencie d'autres caractères plus caricaturaux. Oscillant entre philosophie et bouffonnerie, ses façons d'être « cash », de ne pas prendre de pincettes, ses mouvements d'humeur – même lorsqu'ils échappent à tout contrôle -, tous ses déportements sont sérieux et suscitent des rires de connivence plutôt que la moquerie. Son réel désir de *rompre en visière* n'est pas une passion triste.

La scène d'exposition est un bel exemple de joute oratoire, qui donne au théâtre ce pouvoir merveilleux de nous faire entendre les choses, de déplier devant nous la complexité du monde et de nous laisser libres d'y réfléchir. Philinte est aussi doté de belles argumentations, qui nous feront changer d'avis alors même que, deux vers plus tôt, nous étions pleinement d'accord avec Alceste...

C'est ainsi que cette tragédie comique – comme la définit Jacques Copeau – touche depuis sa création des générations de spectateurs, d'acteurs et de metteurs en scène. En créant le Misanthrope, en expérimentant les avantages et les inconvénients de la mauvaise humeur, Molière mène une réflexion très profonde sur la théâtralité, et pousse le génie du théâtre à un paroxysme... Le monde est un théâtre, le théâtre de jeux de société irréparablement ambigus. Qu'ils s'en défendent ou non, les personnages dépendent les uns des autres, soumis à l'influence des modes, des codes, des « réseaux »... Là où l'on se met en scène faisant de soi-même un intérêt pour les autres, la philanthropie devient un fonds de commerce, alors que le fait de répondre de soi sans complaisance isole. Et ici, le théâtre semble bien paradoxalement le seul refuge riant pour un esprit libre.



Ainsi, à travers cette théâtralisation du refus du monde tel qu'il est, une sorte d'hommage supérieur est rendu au théâtre, cet autre monde où la vérité de l'être se révèle dans le jeu même de ses contradictions.

Alceste arrive bien sûr en tête dans ce jeu. Il est ***Atrabilaire amoureux***, à la fois dépressif et amoureux - quand l'amour suppose une distance, inaccessible pour celui qui ne parvient plus à prendre du recul ? -

Mais autour de lui, chaque personnage réserve des surprises, cisèle tout un jeu de nuances. Le pouvoir est donné au texte qui fait et défait les liens, les sympathies, les manières d'aimer

La mise en scène est donc vouée aux acteurs armés d'alexandrins, d'un langage mêlant fantaisie baroque, précision classique, ivresse et sobriété, violence et douceur.

Pour éprouver ces intensités et pour y regarder de plus près, nous avons choisi un espace resserré, segmenté et cadré, presque en bas-relief, proche du public qui situe l'action du côté des coulisses, dans les loges.



le Misanthrope », de Molière, Théâtre du Voyageur à Asnières-sur-Seine



« le Misanthrope » © Bernard Quérard

Misanthrope de troupe !

Par Cédric Enjalbert / Les Trois Coups (2016)

Pour fêter la réouverture de son Théâtre du Voyageur, Chantal Melior monte un « Misanthrope » caustique et très resserré, égratignant avec enthousiasme les bouffonneries du jeu social.

Joie ! Le Théâtre du Voyageur retrouve enfin ses merveilleux quartiers, à peu près à la même adresse. Notez bien : quai D de la gare d'Asnières. Il lui aura fallu composer avec de longs déboires... pour finalement avoir gain de cause. L'affaire est résolue par un partage : le Théâtre du Voyageur rentre en possession du bâtiment amputé en partie, mais en parfait état de marche. Il faut dire que Chantal Melior, sa patronne, ne s'est jamais dégonflée... Elle a choisi de monter, pour fêter la réouverture de son antre magique, *le Misanthrope*. Oui, cet atrabilaire ennemi du genre humain, pourfendeur des hypocrisies, des bouffonneries des puissants. Suivez son regard.

Dans ce théâtre flambant neuf qui sent encore le Ripolin, Chantal Melior a réuni sa meilleure troupe, si bien remontée qu'elle nous emporte dans sa course. Tout se passe très vite, dans les coulisses d'un théâtre, comme au revers d'un salon, de l'autre côté du miroir. Merveilleuse idée et joli pied de nez à tous les entarteurs... à commencer par les gens de théâtre, auxquels il est rendu un hommage moqueur. Bref, Célimène (Aurore Erguy) sort de scène et se retrouve dans les loges, où se poursuit le spectacle. Partout, dans le monde et dans l'intimité : le jeu social. L'un des rares éléments de décor consiste en une coiffeuse sans glace. Qui s'y mire voit en réalité pour seul reflet qui lui fait face autrui comme miroir (déformant) de soi. Alceste, enamouré, visite la coquette.

À ses côtés, qu'il ne parvienne pas à quitter, il observe le défilé des intrigants, dont il hait l'obséquiosité. Qui mieux dans ce rôle que celui qui fut déjà dans ce Théâtre du Voyageur l'incarnation désopilante d'Ignatius Reilly, un atrabilaire du même tonneau, tout droit sorti de *la Conjuración des imbéciles*, prêt à en découdre avec le genre humain ?



Chantal Melior tire des fils invisibles entre les œuvres. C'est donc François Louis, qui reprend le souffle d'Ignatius Reilly, dont il gonfle les alexandrins de Molière. Autant dire que sa franchise et sa sincérité sonnent et résonnent. À ses côtés, Mathieu Mottet joue Philinte, l'ami espiègle et le modérateur de ses emportements, dont la pondération passe pour une compromission aux yeux d'Alceste. Spectateurs solitaires de ce théâtre dans le théâtre, ils forment un doublon grave et comique, sorte de Laurel et Hardy chez les marquis, en plus méchants. Leur mordant apporte, par contraste, de l'épaisseur aux grappes de courtisans. Parmi les électrons libres de cette comédie, il reste aussi Éliante, interprétée avec une grâce romantique par Ariane Lacquement. C'est elle qui envoie le merveilleux trait relevant combien « dans l'objet aimé, tout devient aimable » et « qu'un amant, dont l'ardeur est extrême, aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime ».

Dans ce théâtre mis en abyme où les reflets inversés donnent au jeu social son insondable profondeur, chacun, metteur en scène de soi-même, se démène avec ses doubles. À l'heure des réseaux sociaux, où la publicité de soi vaut pour tout sentiment d'existence, ce *Misanthrope* monté avec vigueur fait mouche. Chantal Melior décoche en forme d'exergue au spectacle un aphorisme caustique du peintre de caractère Nicolas Chamfort : « Tout homme qui, à quarante ans, n'est pas misanthrope n'a jamais aimé les hommes ». Le même moraliste montrait également dans un *Éloge de Molière* combien « le théâtre et la société ont une liaison intime et nécessaire ». Pas une vaine parole pour cette troupe du Théâtre du Voyageur, qui en retrouvant un lieu retrouve aussi son souffle. Ensemble, ils préparent d'ailleurs cette saison une grande traversée avec Melville, préférant, comme Bartleby, « ne pas être un peu raisonnable ». Qu'ils soient loués pour cette fortifiante déraison.

Cédric Enjalbert

Lire aussi « [le Ventre de Shakespeare](#) », d'après William Shakespeare, Théâtre du Voyageur à Asnières-sur-Seine (critique d'Olivier Pansieri).

Lire aussi « [le Ventre de Shakespeare](#) », d'après William Shakespeare, Théâtre du Voyageur à Asnières-sur-Seine (critique de Lise Facchin).

Lire aussi « [Comme il vous plaira](#) », de William Shakespeare, Théâtre du Voyageur à Asnières-sur-Seine.

Lire aussi « [Des idiots et des fous](#) », d'après Cervantès, Dostoïevski, Nietzsche, John Kennedy Toole, Érasme, Lucrece, Théâtre du Voyageur à Asnières-sur-Seine.

Théâtre du Voyageur 

Gare SNCF - Quai D - 34 bis, avenue de la Marne

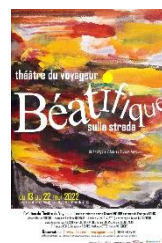
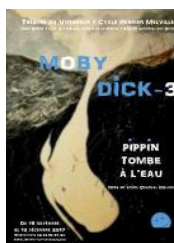
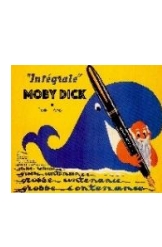
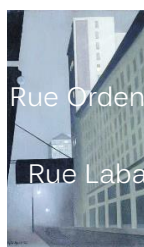
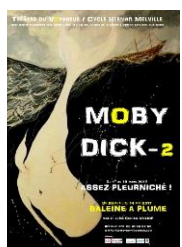
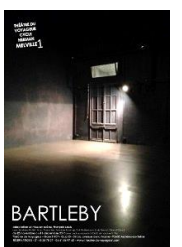
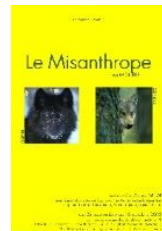
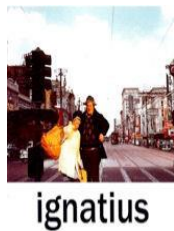
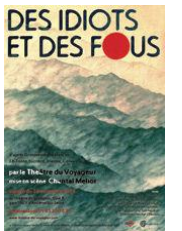
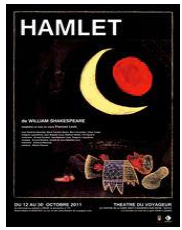
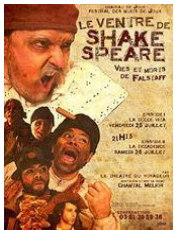
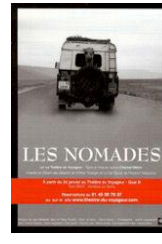
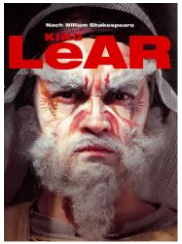
92600 ASNIERES-SUR-SEINE

06 61 56 97 60

www.theatre-du-voyageur.com

Le Théâtre du Voyageur a bénéficié du soutien de la Ville d'Asnières-sur-Seine, du Département des Hauts-de-Seine, et du Conseil Régional d'Ile-de-France.

Petit historique



1991 CRÉATION DU THÉÂTRE DU VOYAGEUR

1992 - 1996
IL FAUT QU'UNE PORTE
SOIT OUVERTE OU FERMÉE
VALENTIN ORCHESTRA
LA DIVINE COMEDIE (Th. ALCYON-
TDV)

1997 / ROMÉO & JULIETTE
1998 - 2000
GRANDE GALERIE DE L'ÉVOLUTION
PARADE NUPTIALE
SHAKESPEARE GALLERY
NATURE EN TÊTE / expo et théâtre
2001 / KING LEAR / en Suisse

2002
INSTALLATION EN GARE
D'ASNIÈRES
BECKETT (Th. ALCYON-TDV)
2003 / POUR QUI VEUT VOIR / Ile de
la Réunion

2004 - 2006 / Les Faust
LE MAÎTRE ET MARGUERITE
FAUST (TDV/ALCYON)
2007 / LES NOMADES (2007-2016)
2008 / DIPTYQUE SHAKESPEARE
LE VENTRE DE SHAKESPEARE

LA DOLCE VITA &
LA DÉCADENCE
2009 - 2012
TCHEKHOV / LE CHANT DU CYGNE
CYCLE SHAKESPEARE
COMME IL VOUS PLAIRA
HAMLET

LES 2 GENTILSHOMMES DE VÉRONE
TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN
2011/ DES IDIOTS ET DES FOUS
2013 / IGNATIUS (1 & 2)
2014 / IGNATIUS & LES NOMADES
AU THÉÂTRE DU SOLEIL

2015 / 2016 LE MISANTHROPE 2016 / INAUGURATION DU NOUVEAU THÉÂTRE DU VOYAGEUR

2016 - 2018 / CYCLE MELVILLE
BARTLEBY
COCORICO
MOBY DICK TÉTRALOGIE
1. ASSEZ PLEURNICHÉ
2. BALEINE A PLUME
3. PIPPIN TOMBE A L'EAU
4. LIGNES DE FUITE
2019

RUE ORDENER RUE LABAT
BALEINE A PLUME AU MUSEUM
LES GRENOUILLES

2021 - 2022 BÉATIFIQUE POUR QUI VEUT VOIR (MNHN) 2022 - 2023 LE MISANTHROPE